

Culte à Valréas le 22 janvier 2023

Mt 5, 3 – 10

Heureux les pauvres dans l'esprit,
le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux,
ils hériteront la terre.

Heureux ceux qui pleurent,
ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux,
il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs,
ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix,
ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
le Royaume de Dieu est à eux.

Mon frère, ma soeur, aujourd'hui je vous propose de méditer sur le texte de la semaine prochaine, à savoir les béatitudes.

Il y a dans la Bible des textes qui sont à part.

Nous pouvons les lire une fois, deux fois, vingt fois.

Ils sont inépuisables.

Parmi ces textes il y a beaucoup de poèmes, de psaumes, le prologue de l'évangile selon Jean, le Notre père, et puis il y a les béatitudes.

La fraternité des Veilleurs fondée au XIXème siècle par Wilfreid Monod (1867-1943) a pour règle de dire les béatitudes chaque jour à midi, non pas à midi pile mais au milieu de la journée.

Théodore Monod, le fils de Wilfried, grand naturaliste et co-fondateur de la Fraternité le disait en grec.

De fait, c'est peut-être important de l'aborder en grec car en grec des mots peuvent avoir plusieurs sens simultanément, ce qui n'est pas le cas du français.

Ainsi le mot de liaison grec qui relie les deux parties de la béatitude est traduit par les mots suivants « car », « parce que », « : » ou une « , ».

Je vous propose de ne pas traduire ce mot chacun pourra y trouver son sens, pour les uns il y a une causalité entre la première et la deuxième partie, pour les autres il y aura une simple corrélation, pour les autres enfin les deux parties apparaissent ensemble.

Peut-être pouvons nous faire trois remarques préalables sur le textes des béatitudes.

La première remarque porte sur la forme en deux parties de ces béatitudes. Dans le Premier Testament les béatitudes sont plutôt en une seule partie.

Ainsi dans les psaume :

1, 1 : Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchant.

137, 9 : Heureux qui saisit tes enfants, Et les écrase sur le roc!

146 , 6 : Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob

Dans le Premier Testament cela ressemble à une bénédiction.

Ici, tout ce passe comme si Jésus annonçait en deuxième partie un futur ouvert par Dieu à notre présent bien humain.

La deuxième le temps utilisé qui n'est pas le même dans la deuxième partie des béatitudes.

La première et la dernière béatitudes sont au présent, toutes les autres sont a futur.

Cela nous évite de penser à une sorte de compensation dans le futur pour une situation présente pénible ou de souffrance.

En *troisième* lieu je voudrais vous rappeler que nous sommes sur la montagne, le Sermon sur la Montagne.

Non pas une montagne, mais *la* montagne.

Ce ne peut être que la « montagne de Dieu ».

Non pas une montagne particulière dont nous pourrions donner les coordonnées au GPS ce qui serait pratique pour y retrouver Dieu, mais une montagne ordinaire.

Une montagne que nous prenons le temps de gravir avec Jésus.

Une montagne pour se retirer, pour méditer et se mettre face à Dieu.

Mais aujourd'hui ce n'est pas Moïse qui monte en haut du Sinaï, ni Dieu qui donne les 10 commandements.

Aujourd'hui, c'est Jésus qui monte au sommet de la montagne, et *c'est lui* qui parle.

Signe de l'incarnation, c'est lui qui dit la Bonne Nouvelle, l'Évangile.

Heureux les pauvres en esprit !

C'est maintenant qu'il dit « heureux ».

Il s'adresse aux disciples.

Il a fait d'eux des pauvres.

Mais ce *n'est pas* à cause de leur pauvreté, ou d'une prétendue grandeur d'âme qui se manifesterait dans leur renoncement ou leur exemplarité.

Non, ce n'est pas à cause de cela qu'il les appelle « heureux ».

La seule raison de la béatitude est l'appel et la promesse qu'ils ont reçus et acceptés.

Le fondement de la béatitude n'est pas dans l'état de pauvreté qui donnerait droit à être appelé heureux, mais dans l'appel du Christ.

Seul Jésus, peut faire de ceux qu'il dit « heureux » ce qu'ils sont.

Où est la source de la pauvreté, là est la source de la béatitude.

Jésus transforme les disciples en mendiant de la Parole de Dieu.

Frères et sœurs, voyez-vous la transformation qui s'opère.

Les 12 qui entourent Jésus ne sont plus réduits à leur utilité qui est d'être pour nous des disciples, ni à l'état de leur porte monnaie qui est d'être pauvres.

Ils sont déclarés heureux.

Avec Jésus, fini les identités tronquées: la femme du pasteur, le retraité, Monsieur le Maire, le petit du collègue, les enfants de l'école biblique, les musiciens, ceux de Valréas, ceux de Saint Paul, les évangéliques, les étrangers, les vacanciers, les propriétaires...

A toi de compléter la liste.

Jésus accueille ses disciples tels qu'ils sont.

Il ne fait pas cas de leurs péchés passés ou futurs, de leur intelligence ou de leurs compétences.

Il les prend sans esprit de jugement et il les accueille.

Ils sont dans le renoncement et la nudité la plus totale.

Ils sont dans la situation contraire des deux premiers êtres humains dans l'Eden, le jardin de la création.

Adam et Eve possédaient tout, et ils avaient en plus la tentation de posséder la connaissance du bien et du mal en mangeant le fruit de l'arbre défendu.

Les disciples ont renoncé.

Et au beau milieu de leur dénuement tombe un héritage.

Ils sont héritiers du Royaume des cieux.

Faisons un simple arrêt pour prendre conscience de ce qui se passe.

Cette simple interpellation fait d'eux des être humains libres, libérés des contraintes du monde, héritier au présent du Royaume des Cieux.

« Heureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux est à eux ! »

avez-vous remarqué que la béatitude a deux corps ?

C'est nouveau avec les béatitudes de Jésus.

Le premier est ancré dans le présent: la pauvreté est présente, l'interpellation est présente.

Mais ici, les béatitudes de Jésus ne vont pas saisir une compétence ou une action glorieuse, qui fait envie et rend fort.

Elle va saisir une qualité à contre courant de la pensée dominante.

Il est bon d'avoir des diplômes, d'accumuler des connaissances, de construire une expérience (un cv bien rempli!) et bien la première béatitude saisit les *pauvres en esprit*.

Ils accueillent les choses simplement, sans calcul, avec la spontanéité d'un petit enfant.

Le deuxième est ouvert sur la promesse du Royaume déjà là et à venir.

Ici nous sommes comme transportés dans un lieu où l'horizon est espérance?

Un vieux prêtre avec qui j'ai célébré un mariage il y a plus de 15 ans, me disait que cette première béatitude était l'horizon de sa vie, le but jamais achevé, être pauvre d'esprit.

Il avait 89 ans.

Comment être pauvre par l'esprit, nous qui avons tant à apprendre ? nous qui avons tant à faire pour être indépendant, autonome ?

C'est même une exigence de l'école, de la société, des entreprises, du centre des impôts à la Sécurité sociale, en passant par les banques ou la SnCF.

Débrouillez-vous !

Jésus saisit, appelle ceux qui ne se débrouillent pas.

Frères et soeurs, avez-vous bien senti combien la béatitudes nous façonnaient et faisaient de nous des enfants de Dieu ?

Etes-vous bien d'accord avec moi pour dire que nous n'avons pas épuisé le sujet ? Alors consentez-vous à relire une prochaine fois les béatitudes et vous laisser transformer par l'interpellation du Christ ?

Heureux celui qui chemine avec les béatitudes,

l'espérance, la joie et l'amour lui sont donnés en surabondance.

Amen